L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 3 JUILLET 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 3 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Nash & Hodgson, rue Conti, entre Peters et Front, 800 sacs corn ....

Par O. Valeton, sur la Levée, en face de la rue du Canal, whiskey.

Par D. K. Morphy, sur la Levée en face de la rue Julia, 1000 sacs de maïs.

Pois de la Caroline à l'encan.—MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendront ce matin à 10 heures 800 sacs de pois de la Caroline du Sud légèrement endommagés. Voyez l'annonce.

Maïs! Maïs!—Voir l'annonce de D. K. Morphy, encanteur.

AVIS.

Nous croyons devoir prévenir MM. les membres des clubs que le prix d'insertion de toutes les annonces politiques se règle invariablement au comptant dans nos bureaux.

Démocratie et Ligue Blanche.

Nous avons exposé nos vues sur la nécessité, pour les conservateurs, de se ranger dans une seule et même organisation en exprimant l'espoir qu'ils arriveraient à s'entendre. Il y a un moyen bien simple de réaliser cette entente si désirable. Le comité central démocratique d'Etat qui doit s'assembler lundi, n'a qu'à convoquer une convention en invitant à participer à l'élection des délégués tous ceux qui veulent le renversement du régime radical. Cette convention déciderait alors de la question du drapeau et arrêtera la rédaction du programme. Si rapides qu'aient été les progrès de la Ligue Blanche, le mouvement n'est encore que partiel et confiné à certaines paroisses. Le nombre de ceux qui persistent à adhérer à l'organisation démocratique est toujours considérable et jusqu'à présent cette organisation est la seule qui ait ses cadres dans tout l'Etat.

Le moyen que nous proposons éviterait la formation de deux organisations rivales et dispenserait de la nécessité d'une fusion, après coup, toujours difficile à réaliser et qui ressemble trop souvent à un marché pour les places.

En attendant que la question soit décidée, la discussion reste ouverte. Nous avons adhéré aux idées de la Ligue Blanche, parce que nous avons perdu tout espoir d'obtenir le concours des gens de couleur tant que les blancs n'auront pas repris le contrôle du gouvernement. Mais il y a encore des démocrates qui pensent autrement. De ce nombre est notre estimable correspondant de Saint-Jacques qui, dans la lettre suivante exprime des sentiments et des vues dont la sincérité et la droiture ne seront mises en doute par personne car le style et les idées de cette communication respirent la franchise la plu entière.

Notre ami a pu se laisser influencer par les conditions particulières dans lesquelles se trouve sa paroisse, de même que les initiateurs de la Ligue Blanche ont pu l'être de leur côté, par des considérations locales. La décision finale doit être prise, d'après l'ensemble de ces observations locales et en vue de l'intérêt général de l'Etat. On ne saurait trop élucider la question par un examen attentif de toutes ses faces. La communication suivante apporte un précieux contingent d'arguments pour les débats qui vont s'ouvrir et nous la soumettons à l'appréciation de nos lecteurs.

Paroisse St-Jacques, 30 juin 1874.

Messieurs les Editeurs,

Aux échos qui nous viennent chaque jour, de la ville et de la campagne, et qui indiquent quelle "boule de neige" on ferait, au besoin, de l'idée de la "Ligue Blanche", en Louisiane, permettez-nous de joindre aujourd'hui notre voix, et d'exprimer, en toute franchise, notre pensée à ce sujet.

Mais disons, d'abord, que la Louisiane a lieu d'être fière de ses fils de "Saint Landry" et de "Saint-Martin". Il nous est vraiment, depuis bientôt deux ans, il nous est venu, de cette région de l'Etat, plus d'une leçon utile;—et le mouvement qui s'y organise en ce moment, prouve assez que l'énergie, le respect de soi, l'horreur du despotisme et la détermination d'y mettre un terme, sont, plus que jamais, à l'ordre du jour sur le sol natal des De Clouet, des Delhomme, des Dupré et de ceux qui leur ressemblent. Honneur à eux, d'avoir par leur cri patriotique, éveillé l'ardeur endormie de leurs concitoyens! Honneur à eux, d'avoir osé dire tout haut, ce que bien d'autres, depuis longtemps, pensaient tout bas! Honneur à eux de s'être faits les pionniers du devoir et de la loyauté, dans l'impasse difficile où nous a placés le sort de la guerre et ses tristes effets!

"L'adresse aux blancs de la Paroisse de St-Martin", vraie du commencement à la fin, est le tableau fidèle de notre condition du moment. Il n'y a rien à y ajouter, et l'on ne saurait, sans la mutiler, en retrancher un mot.

C'est l'énumération détaillée de toutes nos souffrances. C'est la preuve palpable de la légitimité de tous nos griefs. A cause de cela, on ne risque rien à dire qu'elle s'applique, d'une manière frappante, non seulement à la paroisse de St-Martin, mais, aussi, à chaque paroisse de l'Etat.

Mais là n'est pas précisément la question pour nous; et c'est de la noblesse même des sentiments qui animent ce chaleureux appel au peuple, que nous puisons les réflexions que nous allons vous soumettre en ce moment.

Si vraie que soit l'adresse des patriotes de Saint-Martin, dans ses détails aussi bien que dans son ensemble, les conclusions qu'elle nous fournit, et le mode d'opération qu'elle nous suggère, ne nous conduiraient pas, selon nous, au résultat qu'elle se propose, s'il nous arrivait de suivre aveuglément l'impulsion directe qui en ressort.

"La Ligue Blanche,"—c'est-à-dire, le parti des *blancs*,—tire sa raison d'être de l'existence constatée, aujourd'hui, de la "Ligue Noire," c'est-à-dire, le parti des *noirs*.

Cela est de toute évidence.

Or, nous voilà déjà, sans plus tarder, en face de cette conclusion-ci: Les noirs ont fort mal fait en donnant naissance à leur ligue,—la "ligne noire." Ils ont fait preuve d'exclusivisme à l'égard des blancs, dont ils ne pourront, cependant, jamais se passer. Ils ont démontré, une fois de plus—et cette fois d'une façon plus directe—jusqu'à quel point, leur ignorance et leur faiblesse aidant, ils sont incapables de participer activement au fonctionnement sérieux et raisonné, des rouages du gouvernement. Ils se sont tués eux-mêmes, et ont détruit leurs chances d'avenir politique, en essayant de profiter follement, de ce qu'ils appellent l'*avantage du nombre*. Ils ont rendu incontestable cette vérité, déjà à peu près consacrée par l'expérience: qu'avec de pareils pilotes au gouvernail du vaisseau qui porte nos destinées, avec de pareils matelots pour en exécuter les manœuvres, la destruction ultérieure du vaisseau et de tous ceux qu'il porte, serait non moins certaine qu'inévitable.

Pas de contestation possible là-dessus.—C'est la vérité pure.

Mais, d'un autre côté, s'il est mal pour la population de couleur, de créer une "Ligue Noire," à son avantage exclusif, pourquoi, nous le demandons, ne serait-il pas mal aussi pour notre population à nous, de créer une "Ligue Blanche?"

"Droit de représailles," direz vous!

Est-ce bien un droit, en pareil cas; et ne serait-ce pas plutôt une aggravation du mal, dont nous nous plaignons? Car, enfin, nous sommes encore à apprendre en quoi le tort des nègres justifierait, en aucune façon, le tort des blancs?

Nous n'avons jamais douté que le blanc peut mieux se passer du noir que le noir ne peut se passer du blanc. L'un est la tête et l'autre est le bras, mais, toujours est-il, que l'un aide l'autre. La Louisiane a encore besoin de la force physique du nègre pour la culture de ses champs; et le nègre bien dirigé, éloigné de l'influence empoisonnée du *carpet-bagger*, deviendra un citoyen utile, aussi bien qu'un travailleur précieux, et il contribuerait puissamment à la prospérité future du pays.

Si le nègre, abruti qu'il est par les conseils pernicieux dont on a nourri son intelligence bornée, croit que les blancs sont ses "ennemis," parce que les blancs (nous voulons dire les vrais blancs) ne le flattent pas, ne lui disent pas qu'il est non seulement leur égal mais, au besoin, leur supérieur; ce n'est pas, certes, en adoptant des mesures qui donneraient une fondation apparente aux idées, erronées, stupides, du nègre, que nous réussirions jamais à le détromper, et à le mettre sur la route du sentier de la vérité.

Or, il nous le faut sur ce sentier là, pour notre bien, comme pour le sien propre. Et il y viendra; et il y vient déjà, malgré les apparences. Il n'y vient pas sans crainte, sans hésitation, la chose est claire; mais il y vient, tout de même, graduellement, fatalement, en quelque sorte; et la lumière se fera de plus en plus chez lui, en dépit des contes à dormir debout, que chuchotent toujours à ses oreilles les aventuriers maudits qui les commandent encore.

C'est à la race supérieure à sauver aussi bien qu'à éclairer, la race inférieure; avec le concours de celle-ci, autant que possible, mais malgré elle, si la chose ne peut se faire qu'à ce prix.

Nous savons fort bien que la "Ligue Blanche" n'a pas pour objet la persécution de l'homme de couleur. L'adresse dont nous parlons l'affirme, et cette adresse ne ment pas. Mais il faudra qu'on le proclame du matin au soir, et qu'on le répète sur tous les tons imaginables, pour qu'un seul nègre sur dix se décide à le croire jamais;—et encore!—De même que Boyce et ses pareils lui font croire que si les hommes du Sud arrivaient au pouvoir ils le rejetteraient dans l'esclavage,—de même il croira aussi—et on le lui dira cent fois par jour—que la "Ligue Blanche" n'a d'autre raison d'être que la destruction complète de la race noire.

Mensonge, absurdité!—Soit;—et nul ne le sait mieux que nous;—mais l'ignorance croit au mensonge et ne se nourrit, le plus souvent, que d'absurdités. Nous n'empêcherons jamais qu'il en soit ainsi.

Détruisons le "carpet bagger", et toute la population noire nous reviendra et nous restera; car elle verra dès lors, et le croira enfin, que nous sommes ses seuls amis.

La "Ligue Noire", si bien établie que soit son existence, ne renferme pas, d'ailleurs, tous les hommes de couleur de la Louisiane. On peut le dire mais il n'en est rien. Il y en a par centaines, dans chaque paroisse, qui ne se mêlent plus aux mouvements politiques, dont les a fatigués le zèle intéressé de leurs meneurs habituels. Les bons nègres ne demandent pas mieux que de marcher avec nous. Il n'y en aurait que peu, tout au début; mais assez, en somme, si les blancs le voulaient, pour annuler la majorité nominale qui existe contre nous dans l'Etat. Nous avons en fait, qu'il n'y a pas un blanc, digne de ce nom, qui n'ait pas la confiance intime, sérieuse, d'au moins un nègre; et, pour ne rien exagérer, affirmons qu'il n'y a pas trois blancs qui, ensemble, ne pourraient, au besoin, diriger le vote d'un nègre; et cela dans chaque paroisse de l'Etat. Il n'en faut pas davantage, il n'en faut pas même autant, pour nous assurer une victoire éclatante, si, bien entendu, la population blanche remplissait consciencieusement son devoir.

Le remplira-t-elle?

Voilà la question.

Nous l'espérons pour elle; nous l'espérons pour le pays; car nous ne voulons pas nous faire à l'idée que les Louisianais ne sont plus dignes d'être libres. Et pour les ramener à la nécessité absolue de l'action prompte, énergique, décisive, qu'il nous faut maintenant, nous voudrions les voir lire et étudier sérieusement, d'un bout à l'autre, tout ce que leur dit, si noblement, si loyalement, l'Adresse au peuple de Saint Martin, qui fait, en ce moment le sujet de nos réflexions.

Oui, la Louisiane est lasse de servir de pâture aux vautours politiques qui dévorent ses entrailles! Oui, elle est lasse de voir ses plus nobles enfants toujours repoussés, toujours humiliés! Elle est lasse aussi de voir la corruption et la cupidité se maintenir au pouvoir! Elle est lasse—et en meurt!—de voir les esclaves ignorants d'hier, devenir les seuls maîtres d'aujourd'hui! Il lui faut un changement, et elle le veut complet, radical. Elle veut que l'équilibre se refasse enfin. Elle veut l'ordre, le repos, la tranquillité. Elle veut que ce soit l'honneur, et non pas la vénalité, l'intelligence et non pas l'ignorance, la vérité et non pas le mensonge, la loyauté et non plus l'hypocrisie, qui la guident désormais, et la conduisent au port de salut, où l'entraîne en dépit de tout, l'aimant irrésistible du siècle de lumières, de liberté et de progrès que nous traversons.

Or, pour arriver à ce but, si essentiellement enviable, si digne de nos efforts, que nous faut-il faire, et sous les plis de quel drapeau devons-nous nous ranger? Plus nos regards essayent de lire dans l'avenir, plus nous consultons le passé, plus nous étudions les besoins sérieux du moment, plus nous sentons que c'est la démocratie seule, non pas cette démocratie facile, complaisante, des intrigants d'hier et d'aujourd'hui,—mais celle qui comprenaient et pratiquaient si noblement les champions, les créateurs de nos libertés, qui devrait et pourrait rallier aujourd'hui, tous ceux qui ont encore au cœur l'honneur et la perpétuité de la République Américaine.

C'est dans l'union des principes aussi bien que dans l'union et la co-opération des hommes, que se puisent la force et la puissance réelles. Si noble, si entraînant que puisse être le mobile qui fasse agir un groupe isolé, le succès ne couronne ses efforts, que si d'autres groupes se joignent à lui et suivent avec lui la voie que la réflexion et le sentiment du devoir lui auront désignée, comme étant la seul bonne.

Dans un pays comme le notre, où la souveraineté populaire constitue la base de l'édifice gouvernemental, la politique ne mène au bien qu'à la condition d'avoir, dans chaque Etat souverain, les mêmes poids et les mêmes mesures. Il ne faut pas que chaque Etat, parce qu'il en aurait le droit abstrait, se fasse un drapeau à lui et adopte des idées et des vues, qui ne cadreraient pas avec les idées et les vues des Etats voisins, dont l'aide et le concours lui sont nécessaires, indispensables même, pour arriver au bonheur et à la prospérité désirés et recherchés par tous.

Pour nous, le drapeau de la "Ligue Blanche" qu'admettant même que la raison d'être de l'organisation pût être bien comprise et bien interprétée, ne serait pas, de sitôt, le drapeau de toute la Louisiane; encore moins celui de tout le Sud; encore bien moins celui de tout le pays. Possible dans certaines centres, impossible dans certains autres, il serait cause d'une division d'autant plus fatale entre nous, qu'il nous faut, avant tout, à l'heure qu'il est, la concentration de toutes nos forces. Il aurait aussi pour résultat forcé d'éloigner de nous, à jamais, la fraction déjà fort respectable, quoiqu'on en dise, des noirs honnêtes et consciencieux qui suivraient volontiers notre exemple ou qui, du moins, s'abstiendraient de toute participation directe à la politique.

Il y a, aujourd'hui, aux Etats-Unis, deux partis, qui se disputent la faveur populaire: le parti démocratique et le parti républicain. Il n'y en a pas d'autres; et, pour le moment, il ne faudrait pas qu'il y en eût d'autres.

Le premier, que l'on disait mort, parce qu'il était impuissant, parce qu'on l'avait enchainé à l'affût d'un canon à recouvré son prestige, a repris son élan. Ses victoires, parties du Nord, c'est-à-dire, du point le plus significatif, se multiplient et, bien plus, se maintiennent. Le peuple lui sourit de nouveau, et l'appelle à lui pour l'aider à reconquérir ses droits et ses libertés.

Le second, qui, en dépit de son nom, a commencé sa carrière en violant son allégeance au pacte fédéral;—qui a pris une à une les pages de la Constitution et les a jetées au vent, pour n'écouter que la voix de la haine et de la vengeance;—le second, disons-nous, écume démagogique, supportée par le flot révolutionnaire qui l'a créa de son limon, ne sera plus bientôt, qu'une épave politique, abandonnée qu'elle va être, dédaignée qu'elle est déjà par l'élément même qui l'avait soutenue, et qui, après avoir tout brisé devant lui, se trouve à la veille de se briser lui-même.

Le parti démocratique, qui contient la Ligue Blanche mais qui ne serait pas contenu par elle,—est le seul parti qui puisse sauver la Louisiane, aussi bien que le pays tout entier. C'est ce grand parti, et nul autre, qui nous ramènera aux idées de liberté, de progrès, de lumières, de vertus civiques, qu'il nous faut encourager par dessus tout, pour oser espérer en l'avenir. Il n'est pas circonscrit aux limites d'un Etat, mais s'étend sur tout le pays, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Partout on le connaît, partout on vient à lui, partout on attend son avènement comme un gage assuré de salut.—Abritons-nous sous les vastes plis de son Drapeau! Ne l'abandonnons jamais, car nous sommes sûrs de lui. Ne lui substituons pas un drapeau nouveau, que le pays n'a pas encore éprouvé, qui ne s'est éprouvé lui-même que théoriquement, et qui entraînerait à sa suite toute une kyrielle de préjugés, de jalousies et de haines! Qui ne voit d'ailleurs, que sur la hampe puissante du drapeau démocratique, se trouvent déjà inscrites, en lettres indestructibles, la plupart des idées émises par les fondateurs de la "Ligue Blanche!"

Oui, le parti démocratique veut comme le voudrait la "Ligue Blanche," que la République Américaine, fondée par l'intelligence, le courage et la loyauté de la race caucasienne, soit, maintenant et à jamais, soutenue et gouvernée par cette noble race et par nulle autre. Il le veut et en a le droit, car son seul but en le voulant, est d'assurer le bonheur et la prospérité du pays. Tel est le but, telle est la haute mission de la Démocratie Américaine! C'est l'enseignement mutuel de la souveraineté populaire;—c'est le développement des idées larges et généreuses qui font l'essence de tout cœur patriotique;—c'est l'école pratique du progrès et de la liberté. L'homme, le républicain, le citoyen libre, qui l'aime mais qui parfois l'exploite, change et se corrompt malgré elle; c'est le fait de sa nature, de sa faiblesse; mais la démocratie ne change ni ne varie jamais, elle, puisqu'elle constitue, puisqu'elle est la vérité politique réduite à sa plus noble expression.

Si nous aimons notre pays, si nous désirons son bien, sa grandeur, avant les nôtres,—ou plutôt—si nous ne faisons qu'un seul bonheur de son bonheur et du nôtre; si nous voulons qu'il revienne au bien pour marcher ensuite de progrès en progrès, restons fidèles aux principes que nous ont légués nos devanciers; appelons-nous, aujourd'hui plus que jamais, non pas les sectateurs d'une Ligue-Blanche ou autre, mais les partisans éclairés, les adeptes dévoués, infatigables, de la Démocratie Américaine, qui fut,—qui sera plus que jamais,—le grand phare, bâti par la liberté, pour éclairer et garder toutes les libertés du monde.

Sommes-nous bien compris?

Nous voulons que la Louisiane, tous les conservateurs, tous ceux qui aiment le pays et qui désirent son affranchissement, s'appellent Démocrates, et non pas "ligueurs blancs."

Nous le voulons, parce que d'abord, nos adversaires, si imprévoyants qu'il paraissent être, s'appellent, Républicains, eux, et non pas "ligueurs noirs." Nous le voulons, parce qu'en second lieu, les principes démocratiques, tout en contenant la substance—et plus que la substance—des principes invoqués par la Ligue Blanche, embrassent une sphère d'action plus large et, par conséquent, plus digne de la cause que nous défendons. Nous le voulons parce que le parti démocratique est "à l'ordre du jour" en ce moment, si l'on peut ainsi dire; qu'il ne s'arrête pas aux limites d'un district d'un Etat, mais s'étend d'un bout à l'autre du pays, et qu'en restant un des chaînons de la puissante chaîne, nous nous assurons son aide et sa co-opération. Et nous le voulons enfin, parce que nous croyons qu'il n'y a aucun autre moyen pour nous de concentrer nos forces. Il y aurait encore division si nous agissions autrement; et, divisés une fois de plus, nous tomberions pour ne jamais nous relever.

Accrochons le drapeau de la "Ligue Blanche" au drapeau de la Démocratie; que le premier—tout le premier au besoin—devienne l'un des plis du second; mais, que le drapeau démocratique ne cesse pas d'être le "tout," et que l'autre se contente de figurer—d'agir même—comme une de ses "parties."

En nous arrêtant à cette mesure, et en l'exécutant, nous arriverons, nous en sommes sûr, au but que nous désirons, sans trahir notre passé, sans nos plus, compromettre notre avenir. Et nous nous sauverions d'une façon d'autant plus digne de nous et de notre cause, que notre salut entraînerait à sa suite le salut même de ceux que, par devoir, nous aurions combattus.

Cy.

LA LIGUE BLANCHE DANS L'ALABAMA.—La Ligue Blanche fait de rapides progrès dans l'Alabama. L'idée fait réellement la boule de neige, comme dit notre correspondant de Saint-Jacques.

UN CHARMANT PIQUE-NIQUE.—Nous avons encore une fois à signaler un trait de générosité de M. J. J. Brown, capitaine du Wm. S. Pike, à l'égard des orphelins de notre ville. On sait combien, le capitaine Brown a de tendresse pour eux; toutes les fois qu'il peut leur procurer un plaisir, il en saisit l'occasion.

Hier seulement ont pu s'accomplir les vœux que formaient les orphelins, qui, par des circonstances imprévues, n'avaient pas pris part à l'excursion à Bonnet-Carré, il y a deux mois environ, et à laquelle tous les asiles avaient été invités.

Le pique-nique a eu lieu sur l'habitation de M. Ranson, à dix-sept milles de la ville. A peine les enfants avaient-ils mis pied à terre, qu'ils se sont groupés sous les magnifiques arbres qui ornent le jardin de M. Ranson, et là ils se sont livrés à toutes sortes d'amusements champêtres. A la fin de la journée qui a été bien remplie, le steamer a repris ses passagers et les a débarqués, vers six heures, au pied de la rue du Canal.

La fanfarre du 3me district, composée d'amateurs et dirigée par le professeur Bathé, et celle de Yaeger ont à tour de rôle égayé la fête.

Des quinze asiles invités, les six dont nous donnons les noms, ont répondu à l'aimable et libérale invitation du capitaine Brown: Asile Poydras, Home P. E. Church, Girl's Immaculate Conception, St-Joseph's Convent, St-Mary's Orphan Boys et le Home Destitute, en tout, cinq cent-vingt enfants; et cent-cinquante invités au nombre desquels étaient: le capitaine W. J. Hodgson, MM. W. S. Pike, E. F. Schmidt, E. A. Tyler, Johnson Armstrong, F. John Ellis, Rev. Dr. Markham et H. B. Foley ainsi que leurs familles.

Nous croyons pouvoir donner à MM. Brown et Ranson, l'assurance que chacun de ces petits orphelins gardera un long et précieux souvenir de cette journée. Quant aux dames, qui, par leur présence ont ajouté un charme de plus à cette fête, elles ont droit aussi à la reconnaissance des ces petits êtres pour les caresses et les sollicitudes maternelles qu'elles leur ont prodiguées. Nous ne terminerons pas sans offrir à notre tour nos remerciements au capt. W. J. Hodgson et à tous les employés du bord pour les prévenances attentives dont nous avons été l'objet de leur part.

ZIMMERMANN, 129 rue du Canal, paye le plus haut prix pour le vieil or, le vieil argent et les diamants.

GRANDE EXCURSION LE 4 JUILLET.—Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs une annonce relative à l'excursion que doit faire le steamer Bradish Johnson à la Passe de Sud-Ouest, le 4 du courant. Cette excursion promet toute espèce d'agréments et, organisée comme elle l'est, elle ne peut manquer en effet d'être agréable.

Le Bradish Johnson, qui partira dimanche à 11 heures du matin, sera de retour ici lundi au point du jour.

SOCIÉTÉ.—On verra plus loin un avis relatif à la formation d'une société sous la raison "Manadé & Lacassagne" pour le commerce de certains produits du pays rue Vieille Levée, No. 89. Cet avis est signé par MM. Maurice Manadé et Laurent Lacassagne.

Si vous êtes pauvre
Et que vous désiriez faire fortune
Prenez à la Loterie.
Si vous êtes pauvre
Et que vous désiriez faire fortune
Prenez à la Loterie.
Si vous êtes pauvre
Et que vous désiriez faire fortune
Prenez à la Loterie.
Tirage, samedi, 11 juillet.

MEUBLES A BON MARCHÉ.—Il y a meubles et meubles comme il y a fagots et fagots, mais les personnes qui tiennent à avoir des meubles bien confectionnés, inaccessibles aux ravets et à la poussière, fermant bien, trouveront leur affaire au magasin de M. Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. Autre avantage précieux à noter; les prix de cette maison sont d'une modicité qui est en en parfait accord avec la dureté des temps.

☞ Prenez la ligne de Mobile pour aller à New-York, aux sources de la Virginie et au Nord. Vous vous épargnerez de cette façon, deux changements de train et vous arriverez à votre destination plusieurs heures plus tôt que par aucune autre voie de communication. C'est la seule ligne qui ait à la suite de ses trains des wagons Pullman allant jusqu'à Louisville, Charlotte et aux sources de la Virginie. On ne change de convoi qu'une fois de la Nouvelle-Orléans à New-York.

C. H. Zimmermann, 129 rue du Canal offre de très bonnes montres à $11.

Tant d'autres ont gagné
A la Loterie de la Louisiane,
Que vous pourriez aussi gagner.
Tant d'autres ont gagné
A la Loterie de la Louisiane,
Que vous pourriez aussi gagner.
Tant d'autres ont gagné
A la Loterie de la Louisiane,
Que vous pourriez aussi gagner.
Prenez donc à la Loterie!!

☞ On peut attribuer à la négligence criminelle des médicaments préventifs la majorité des maux qui affligent l'humanité. [illegible]

—On annonce que, malgré les assertions en apparence autorisées qui ont fait présager sa candidature dans plusieurs départements, le prince Napoléon aurait déclaré son intention formelle de ne rechercher et de n'accepter même aucune élection, aussi longtemps que siégera l'Assemblée actuelle.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

ENCORE [illegible]

Un Corps Humain sans Tête et sans Mains.

Nous traversons une triste époque, où tout est bouleversé, agité, incertain; où le mystère et l'ordre du jour; où, enfin, les choses les plus [illegible] dans [illegible] Cela explique [illegible] qui s'est emparé de nos confrères, d'outre Canal, qui ne peuvent pas annoncer les faits les plus ordinaires sans [illegible] avec des lettres longues d'un pouce, et sans présenter à leurs lecteurs, à travers le verre grossissant de leur imagination, les événements en apparence les plus simples.

Reçoivent-ils une goutte d'eau sur le nez, ils s'écrient aussitôt, quel effroyable orage! et, bien vite, ils conseillent à tous ceux qui les écoutent de se munir de parapluies.

Nous traversons une véritable épidémie d'articles à sensation et la contagion gagne de jour en jour au lieu de diminuer.

Il y a quelques jours le Picayune annonçait,—du même ton qu'il raconte l'arrestation d'un pochard, ou la cent-vingt-deuxième condamnation de Kinch Malone, l'éternel voleur,—que nous allions tous être massacrés par les nègres le 4 juillet prochain; et que les femmes blanches qui survivraient à leur veuvage seraient condamnées à devenir les épouses plus ou moins légitimes des enfants moricauds.

C'était raide, n'est-ce pas, de nous déclarer comme cela notre arrêt de mort, entre une réclame sur les produits pharmaceutiques de monsieur X., et une annonce sur le prix extrêmement réduit des jambons cuits; eh bien, il y a en beaucoup de gens qui ont eu la naïveté de croire le *Pic* sur parole, et son article a jeté la consternation et l'effroi dans le cœur de plusieurs vieilles femmes.

Le public de la Nouvelle-Orléans est comme un homme qui ne se serait nourri depuis son enfance que de piments et d'épices, et dont le palais n'apprécierait plus les petits plats fins.

L'abus des articles à sensation l'a blasé. Il est trop habitué au meurtre, le vol n'a plus le don de l'émouvoir, et c'est à peine s'il se contente qu'on lui serve tous les matins dans les colonnes de son journal préféré un cadavre déjà bientôt *assaisonné de mystère*.

Disons, que ce sont les journaux avec leurs flons flons et leurs grandes phrases à propos de rien, qui l'ont conduit dans cette voie, et maintenant qu'il y est engagé, il faut bien lui fournir quotidiennement une pâture qui lui convienne.

A bout d'expédients, nos confrères inventent beaucoup,—témoin le Pic,—mais le plus souvent, ils se bornent à broder sur les faits; de sorte qu'il y a toujours dans ce qu'ils disent un certain semblant d'exactitude et un peu de vérité.

Hier après midi, nous avons lu dans l'édition du soir de trois de nos contemporains, sous des titres flamboyants, la narration des faits suivants: Avant hier, le policier Edward Jones de Gretna, rive droite, a trouvé le corps d'un homme flottant dans le fleuve, et l'ayant traîné à terre, il s'est aperçu avec un sentiment d'horreur bien naturel que ce corps n'était qu'un tronc informe, sans tête, sans pieds et sans mains.

L'idée lui est venue aussitôt qu'un crime avait été commis, et tout le monde a partagé son opinion, nos confrères les premiers.

Il est impossible qu'un crime atroce n'ait pas été commis, ont-ils tous déclaré; c'est encore un mystère impénétrable, comme celui de Yaeger, de Clarens et de Roux!

Le *Picayune*, cependant, a eu la naïveté d'ajouter, que l'on ne se rendait pas bien compte du motif de l'assassin en tranchant les quatre membres de sa victime aussi bien que sa tête. En effet, c'est assez extraordinaire et bien fait pour étonner les gens!

Si nous voulions imiter l'exemple du "*journal de la neutralité*" et de ceux de nos confrères qui donnent dans le *sensation*, nous aurions été bien plus fort que tout cela, et bien plus épicé.

Nous aurons annoncé que le malheureux dont on a retiré le cadavre informe du fleuve s'était suicidé, et nous aurions produit une lettre, trouvée dans une poche de son paletot, dans laquelle nous l'aurions fait déclarer qu'il était son but en se tranchant d'abord les deux mains, puis la tête et les pieds. Il est probable que ce but aurait été de cacher sa tête pour qu'on ne pût pas le reconnaître.

Comme nous ne sommes pas, cependant, un *faiseur* d'articles à sensation, nous nous bornerons à dire simplement ce que nous pensons de cette affaire.

Il y a une supposition qui se présente tout d'abord à l'esprit; c'est que le malheureux inconnu dont nous nous occupons en ce moment, s'est noyé accidentellement et, après avoir séjourné sous l'eau pendant plusieurs jours, a eu la tête et les membres dévorés par les poissons.

A cela nos confrères répondent que la tête n'a pas été arrachée, mais qu'elle a été coupée comme avec un instrument tranchant.

Dans ce cas, il y a une autre supposition à faire, plus naturelle encore que l'idée de meurtre; c'est que le cadavre a servi à des étudiants en médecine, qui ont voulu faire sur ce corps mort l'expérience de la guillotine.

Il reste à savoir comment ce tronc mutilé a été jeté au fleuve.

Le mystère est là!

Réorganisation des clubs démocratiques.

Conformément à l'appel du président de l'ancien comité exécutif démocratique de paroisse, tous les clubs démocratiques de chacun des wards de la paroisse d'Orléans se sont réunis hier soir, afin de se réorganiser pour la campagne électorale de novembre et de nommer des délégués pour les représenter au nouveau comité exécutif de paroisse.

L'enthousiasme le plus sincère a régné à toutes ces réunions, et le choix d'hommes éclairés et honnêtes comme officiers des différents clubs, prouve assez que notre population est déterminée plus que jamais à s'affranchir du joug odieux du radicalisme.

Il nous a été impossible dans la soirée de connaître les résultats de chaque meeting, et nous sommes forcé de renvoyer à demain la publication des noms de tous les officiers et de tous les délégués des nombreux clubs qui se sont réorganisés.

Dans le cinquième ward, l'assemblée convoquée par M. Tully, ancien président du club central démocratique, a été très considérable.

Après quelques débats, les officiers suivants ont été élus:

Président.—Major Léon Queyrouze; Vice-Président, J. H. Castellanos; Secrétaire, Gustave Bonafon; Trésorier, Joseph Llado; Délégués, Joseph Demoruelle et J. H. Castellanos.

La réunion du club démocratique "Rough and Ready" du sixième ward, selon l'appel de M. Charles Keller, a eu pour résultat l'élection des officiers suivants:

Président, Octave Morel; 1er vice-président, Emile Dupré; 2me vice-président, Charles Keller; Secrétaire, P.-D. Sourdes; Délégués, juge A. L. Tissot et John Brewster.

L'affaire Pemberton.

L'arrestation de M. Pemberton—dixième prisonnier de la paroisse Grant, mis sous caution avant hier, avec le consentement de M. Beckwith,—en vertu d'un ordre du juge McArthur, de la première Cour municipale, nous a bien l'air d'une persécution politique, comme nous en avions exprimé la crainte dans notre dernier numéro.

Les *accusations* portées contre lui ne sont que des suppositions et n'ont pas la moindre fondation de vérité.

Il est *soupçonné*,—c'est le mot,—d'avoir assassiné le juge Crawford et l'avocat de district Harris, dans la paroisse Catahoula, au mois de septembre de l'année dernière.

On se demande naturellement s'il n'a été *soupçonné* de ce crime que parce qu'il figure au nombre des "prisonniers de la paroisse Grant", vendu à la haine du parti radical?

C'est ce que les faits prouveront quand l'affaire sera jugée, et elle a été fixée pour le 25 de ce mois.

Le juge McArthur a consenti à mettre "l'accusé" en liberté, si l'on fournissait un cautionnement de $10,000 en sa faveur.

Ce cautionnement ne manquera pas à M. Pemberton.

Le dernier outrage de la police.

Le grand jury de la paroisse d'Orléans a décrété hier la mise en accusation des auteurs du complot nocturne dirigé, il y a deux semaines contre le *Bulletin*, et de leurs instruments, à savoir: le général A. S. Badger, Tom. Flanagan, chef du service secret, Tom Houlihan, l'homme de paille des deux premiers, et les deux policiers John Lynch et W. Becktel, qui ont exécuté les ordres de leurs supérieurs.

Un mandat d'arrestation a été lancé aussitôt contre les cinq hommes, et deux d'entre eux, Houlihan et Becktel, ont passé la nuit en prison.

Nécessairement, on n'a pas inquiété deux personnages de l'importance des sieurs Badger et Flanagan, qui sont restés en liberté.

Par suite d'une erreur involontaire du brave homme du nom de Michael Lynch, gardien de la prison du premier precinct de police, a été arrêté à la place de John Lynch et a dû passer deux heures dans un cachot, avant d'avoir pu prouver son innocence.

Il a été, naturellement furieux de ce mauvais tour, qu'il ne méritait en aucune façon, et a déclaré emphatiquement à notre reporter qu'il n'avait absolument rien à faire dans la cabale des forbans du *Bulletin*.

Nous nous demandons pourquoi Badger et Flanagan n'ont pas été mis sous les verrous, tout comme Houlihan Becktel et Lynch. Auraient-ils, par hasard, plus de privilèges devant la justice?

Un M. Peck s'est fait arrêter, il y a quelques jours [illegible] devant le juge de paix [illegible] représentés par M. Alfred Billings et [illegible] avocats, qui s'étaient jetés pas mal d'épithètes [illegible]

On les a séparés avant qu'ils n'aient eu le temps de se donner une peigne, et le douze s'est ajourné précipitamment. Le juge de paix, J. W. Fall, ayant la magnanimité de ne pas condamner les deux combattants pour conduite scandaleuse.

Tentative de meurtre.

Un nègre du nom de Thomas Smith employé de la Brasserie [illegible] hier soir [illegible]

Il paraît que Smith s'était [illegible] que son devoir l'appelait à la demande, pour rendre visite à une certaine Jennie Woods qui partageait ses affections.

L'Africaine [illegible] devine le motif de ces sorties [illegible] suivi son idéal époux, avant hier soir, et [illegible]

On voit d'ici la scène.

Smith, ne voulant pas permettre qu'on vint troubler ses rendez-vous, a eu une colère noire et a pris le parti d'assommer sa malheureuse femme.

Il y a été bien réussi, que celle-ci a eu deux côtes enfoncées et le crâne fracturé.

Le misérable a voulu d'abord après s'être vengé aussi lâchement, mais par un heureux hasard, il y avait un officier de police dans les environs, et le mari brutal et infidèle a été mis sous les verrous.

L'état de la femme est très critique et on doute qu'elle puisse vivre.

Infanticide.

Une femme du nom de Willy Walsh a été arrêtée hier après-midi, accusée d'avoir tué son petit enfant, dont on a trouvé le corps, enveloppé dans une pièce de toile et caché sous des herbes, au fond du jardin de la maison habitée par elle.

Une autopsie déterminera si l'enfant est mort-né ou s'il a été étouffé par sa mère.

Coup de couteau.

Vers neuf heures et demie, hier soir, deux nègres se faisant appeler Charles Legay et Gustave Morris, se sont pris de querelle au coin des rues St-Antoine et Urquhart.

Le premier a été blessé assez grièvement à l'épaule et le donneur de coup de couteau a été arrêté.

TEMPÉRATURE.—3 juillet 1874. Thermomètre de C. Dundinot, opticien, Fahrenheit. Centigrade.

8 A. M.	[illegible]	[illegible]
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	[illegible]	[illegible]

LE PARTI SÉPARATISTE À NICE.—On lit dans la *Patrie*:

Nous signalions, il y a quelque temps, les intentions des légitimistes de Nice de porter à la députation dans les Alpes-Maritimes, M. Hélion de Barême.

Nous pouvons assurer aujourd'hui que le parti séparatiste dans le comté de Nice n'a jamais agi avec plus de vigueur que depuis l'affaire Piccon et le jugement Bergondi. Ce parti, soutenu par "il Pensiero di Nizza," journal officiel de Garibaldi en France, fait une propagande active: son candidat sera M. Alfred Borriglione, qui, dit-on, n'hésitera pas à mettre sur ses affiches électorales "candidat séparatiste."

Le gouvernement, d'ailleurs, est prévenu.

Dans une heure d'inspiration
On devine les bons numéros.
Achetez-les vite
Pour être sûr d'un bon lot.
Dans une heure d'inspiration
On devine les bons numéros
Achetez-les vite
Pour être sûr d'un bon lot.
Dans quelques jours la Loterie
Vous aura peut-être enrichi.

Succès sans égal au monde.

Les droguistes—qui le vendent en gros ou en détail—disent généralement qu'aucun des remèdes offerts au public américain a jamais, en si peu de temps, trouvé autant d'acheteurs que le Golden Medical Discovery du Dr. Pierce. On ne saurait prétendre que cette popularité soit due à une publicité plus grande que celle qui a été donnée à d'autres médicaments, car tel n'est pas le cas. L'explication du succès dont nous parlons se trouve dans les merveilleuses guérisons opérées par le Medical Discovery dans des cas de bronchites, de maux de gorge et d'affections pulmonaires; aujourd'hui que la science n'a encore rien inventé de semblable pour purifier le sang,—propriétés qui en font un remède souverain dans les maladies de foie et celles qui proviennent du sang, telles que scrofules et maladies de la peau.

Le Medical Discovery non seulement réalise les espérances des personnes qui y ont recours, mais les surprend beaucoup. Ceux qui lui sont redevables de leur guérison sont des annonces parlantes. Aussi n'est-il pas étonnant que la pharmacie qui tient à plaire à sa clientèle, ait toujours à leur disposition une grande quantité de ce précieux remède.

Jesup, Iowa, 3 mai 1872.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher monsieur—Nous vous annonçons avec plaisir que vos remèdes ne sont venus infiniment mieux que nous le pensions. Nous les considérons comme les meilleurs qu'il y ait. Tout le monde en fait l'éloge.

Smith & Co. R. L. Sears & Co.

Marié, le 1er courant, par l'Honorable John L. Laresche, Juge de la Troisième Cour de Justice de Paix, M. ALEXANDRE CHEVALIER à Mlle MARIE LORENZA McCLELLAND, tous deux de cette ville.

Décédé, ce matin, à une heure, à l'âge de quarante-six ans, HYPOLITE J. VIRADO, né à la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Tujague, Dessommes et Au- sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 5 heures. Le corps est exposé rue Moraies, entre Almonaster et Antoine, d'où le convoi partira.

Décédé, hier matin, 2 juillet, à cinq heures et demie, à l'âge de cinquante-neuf ans, DOMINIQUE BOULIGNY.

Morte sur l'habitation Home Place, paroisse St-Jacques, le 30 juin, à l'âge de deux ans et un mois, MARIA JOSEPHINE STEPHANIE, enfant de Robert Bernard Cheppin et de Eugénie Forstall.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré Vendredi 3 juillet à 7 heures du matin, à l'église [illegible] pour le repos de l'âme de feu JOSEPH (Pépe) BRIOLANA.

Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

1er juillet.

Hoche No. 1 Fire Wards. [illegible] — Sec. J. MONTAGNE, Secrétaire.

[illegible] JOHN MUNIZ, Secrétaire.

Salle Grunewald. [illegible] VENDREDI, 3 JUILLET 1874, A 8 HEURES. Le grand concert de Prof. HONT. MEYER [illegible] MARDI, 7 juillet.

LE 4 JUILLET 1874. Chemin de fer Pontchartrain. TRAINS EXTRA. [illegible]

Avis.—Les personnes qui vont à Mandeville [illegible] SAMEDI, 4 JUILLET [illegible] C. M. SORIA, Agent.

MAURICE MANADÉ. LAURENT LACASSAGNE. Manadé & Lacassagne. NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES [illegible]

Avis de Société. Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1874. [illegible] MANADÉ & LACASSAGNE [illegible] MAURICE MANADÉ. LAURENT LACASSAGNE.

BANQUE des TRAVAILLEURS. Département des Epargnes. [illegible] L. FAGET, Caissier.

ETAT DE LA BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE DE LA NILLE-ORLÉANS, A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 29 juin 1874. RESSOURCES. [illegible] PASSIF. [illegible] A. LURIA, Caissier.

Louisiana Savings Bank AND SAFE DEPOSIT COMPANY. Au No 84 de la rue du Camp. Nouvelle-Orléans, 27 juin 1874. [illegible] R. C. PALMER, président. JOHN S. WALTON, Caissier.

F. Laborde, NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, IMPORTATEUR DE VINS, EAUX-DE-VIE, ETC., ETC. No. [illegible] rue Bienville.

CHAMBRES GARNIES Avec ou sans Pension, [illegible] rue St. Louis. PREM MARAIS.

Grande excursion le 4 juillet. [illegible] BRADISH JOHNSON. [illegible]

NOTICE [illegible] KEEP, HOGAN & GALLWEY. [illegible] JNO. H. KEEP. CHAS. GALLWEY. CHAS. D. LALLANDE. [illegible]

ENTREPOT DE TAPIS, [illegible] rue de Chartres. A. BROUSSEAU, [illegible]

Système Randon. [illegible] RANDON [illegible]

La Fleur de los Tabacos. Dépôt de Cigares de E. SUARES & Bro. FABRICANTS DE CIGARES FINS. [illegible]

C. H. ZIMMERMANN, 129 Rue du Canal 129 [illegible]

Avis. [illegible] DR. E. REAR. [illegible]

New Orleans Clearing House [illegible] LE QUATRE DE JUILLET [illegible] Citizens Bank of Louisiana. Union National Bank. State National Bank. Germania National Bank. Louisiana National Bank. New-Orleans National Bank. Hibernia National Bank. Bank of America. [illegible] ISAAC N. MAYNARD, [illegible]

MARCHANDISES SECHES POUR DU COMPTANT. [illegible] C. Jaubert & Co. [illegible] No. 29, DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pension à la Passe-Christian. Mme BEREAU, [illegible]

Potion du Dr Brodie. [illegible] POTION DU Dr BRODIE. [illegible] I. L. LYONS, [illegible]

E. F. MIOTON. [illegible]

ANTOINE à sa clientèle et au public [illegible]

Avis aux personnes qui ont des propriétés à louer. Agence de propriétés foncières, Au No 8 du Commercial Place. [illegible] WILLIAM S. ELDER, Au No 8 du Commercial Place.

Liquidation Positive. P. MALLARD, 55 Rue Royale. DÉSIRANT clore ses affaires [illegible]

EXCURSION DU DIMANCHE. Avantage sans exemple. Train spécial du Dimanche pour l'Hôtel Tooland. [illegible]

$10,000 de récompense A LA PERSONNE [illegible] SINGER STEAMBOAT SEWING [illegible]

HYVER & CO. [illegible]

Propriétés à vendre et à louer. A Louer. [illegible] C. T. BEMISS. A Vendre. [illegible] A Louer. [illegible] GEO. R. ITTMANN. A Louer. [illegible] A Louer, A la Baie St-Louis [illegible]

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL. No. 20 rue Baronne. J. L. GUBERNATOR, Président. M. BENNER, caissier. [illegible] 1er mars—1 an.

AUX GOURMETS. CONFISERIE RESTAURANT. Au coin des rues Conti et Bourgogne. A. COUDRAU, propriétaire [illegible] SALON DE LUNCH.

A la Renommée des Sirops. [illegible] GROSEILLE, FRAMBOISE, FRAISE, LIMON, ORGEAT, VANILLE, ANANAS, SALSEPAREILLE [illegible]

J. B. CAMORS & CO. MARCHANDS DE FARINE Négociants Commissionnaires. [illegible] TCHOUPITOULAS [illegible]

A. Carrière & Co. NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE [illegible] No. 48, rue Vieille-Levée. [illegible]

Hôtels, Restaurants, &c. Warm Springs. COMTÉ MADISON, Caroline du Nord. J. A. SAMPLE, Surintendant général. [illegible] J. C. [illegible]

Sources de Bladon—Alabama. [illegible] J. CONNER & CO. Propriétaires.

Hôtel Shady Grove. A BILOXI, MISSISSIPPI. M. URBAIN RAMBAUT [illegible]

Montgomery White Sulphur Springs. [illegible] WHITE SULPHUR SPRINGS [illegible]

Hotel et Restaurant EAST PASCAGOULA. [illegible] JOS. PACTEAU.

L'Hôtel de la Grand'Ile. [illegible] E. MARGOT, Propriétaire.

HOTEL DE L'EUROPE, A Biloxi. M. BOULO prévient ses amis et le public [illegible]

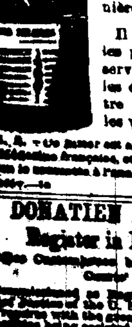
Restaurant Cosmopolitain. [illegible] RUE ROYALE [illegible] LOUIS CHAMLAIN, Propriétaire. [illegible]

Vins, Liqueurs, Provisions, &c. AUGUSTE COUTURIE, [illegible] Rue St.-Louis [illegible] Vins Rouges du Médoc. [illegible]

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES LIQUEUR HYGIÉNIQUE (approuvée des médecins) LAURENT LACASSAGNE, (AÎNÉ.) [illegible] QUEYROUZE & BOIS, [illegible] CAZAUX & VERGNOLE, [illegible] VINCENT BATTOLARA, [illegible]

QUEYROUZE & BOIS, MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET Toutes sortes de Produits de l'Ouest, Aux Magasins Nos. [illegible] Coin Vieille-Levée et Bienville.

BITTER DES ARABES Hygiénique Perfectionné. (BREVETÉ S. G. D. G.)



Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour stimuler l'organisme de la manière la plus immédiate.

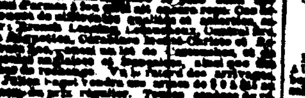
Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B.—Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française [illegible]

DONATIEN AUGUSTIN, Register in Bankruptcy. Office Commercial building, [illegible] Camp rues. [illegible]

A. Billet & Co., [illegible]

CLAIRVOYANCE. LE Professeur LENORMAND, [illegible]



Avis aux amateurs de chasse. Mr JULIEN RAGOT prévient le public [illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. NOUVELLE ORLÉANS, CLASSE No 156. [illegible] 12 56 2 38 26 54 48 [illegible] 10 12 [illegible]

LIBERIA. [illegible]

Comité Central Démocratique de l'Etat. Nouvelle-Orléans [illegible] LUNDI, 6 juillet 1874 [illegible] EMILE LASERRE, Président. WM. J. BEHAN [illegible] Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de [illegible] CHARLES LE [illegible]

Mécaniciens [illegible] "COLISEUM HALL," [illegible] A. L. TISSOT [illegible]

Compagnie du chemin de fer [illegible] WILLIAM S. BROWN, Trésorier.

Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans [illegible] F. DERIDE, secrétaire.

Banque du Sud. [illegible] BARR, Caissier.

Banque Germania Nationale.—Nlle-Orléans, 1er juin 1874 [illegible] HERM. BOSHL, Caissier.

Banque Nationale de l'Etat. [illegible] CHAS. C. DUPUY, Caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance [illegible] LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Compagnie Mutuelle d'Assurance [illegible] PH. GUENNON, Secrétaire.

Banque du Canal [illegible] CH. SOMMERVILLE, Caissier.

Bureau de la Compagnie du [illegible] P. TIERR, Jr., secrétaire.

Avis important aux contribuables et aux personnes qui payent licences. [illegible]

TOUTES les taxes d'Etat de l'année 1874 [illegible] M. HARRIS, Percepteur.

Important Notice to [illegible] M. HARRIS, Collector.

JOHN G. WAGNER, A L'ENSEIGNE DE LA BOTTE ROUGE [illegible] BOTTES, SOULIERS [illegible] ET BOTTINES.

ERNEST CABAUD, Fabricant de Chaussures à Vis, RUE DAUPHINE No. [illegible] entre Bienville et Conti. [illegible]

PIERRE PAVIA Fabricant de Chaussures à vis. PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD. Au No. 128 de la rue Royale, entre les rues Conti et Bienville. INVENTEUR breveté et fabricant de chaussures à vis métalliques. [illegible]

L'Union Française. BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 3. [illegible] L. BERTON.

Il n'y a pas de véritable fête sans de bonnes glaces. DE EUGÈNE SOUCHON, [illegible]

J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE. No. 2, rue Rampart, [illegible] Canal. [illegible]

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION [illegible] DIRECTEURS [illegible] L. F. GENERES, Président. CHAS KILSHAW, Trésorier.

BEAUX MEUBLES AUX PRIX COURANTS [illegible] AUX PRIX COURANTS [illegible] Au No. 88 de [illegible]